Cigognes blanches de Picardie, que nous apprend leur baguage ?

Par Philippe Carruette, Xavier Commecy et Patrick Decory

Rappelons en quelques mots le statut de cette espèce en Picardie (d'autres documents l'ont récemment détaillé, nous ne les reprendrons pas ici, voir en particulier l'ouvrage de P. Etienne et P. Carruette (2002).

La Cigogne blanche *Ciconia ciconia* est nicheuse en plaine maritime picarde depuis au moins un siècle, d'abord occasionnelle et en petit nombre et depuis les années 1980 plus abondamment (près de 20 couples en 2010). Les reproductions sont beaucoup plus occasionnelles dans les autres secteurs de la région.

Depuis la fin des années 1970, l'hivernage de quelques individus autrefois irrégulier est constaté chaque année, surtout près du littoral et exceptionnellement ailleurs.

Les passages migratoires de cet oiseau, tant au printemps qu'en fin d'été sont réguliers et peuvent parfois concerner de gros groupes : plusieurs dizaines d'oiseaux.

Le baguage permet d'affiner quelque peu les connaissances que nous avons sur cette espèce dans la région, c'est ce que nous allons essayer de montrer dans cet article. Il nous faut considérer deux types d'oiseaux bagués : ceux marqués localement et ceux marqués ailleurs et vus en région.

Le devenir des oiseux nés et bagués en Picardie.
C'est quasi exclusivement sur des oiseaux nés dans la plaine maritime picarde que sont posées ces bagues (les autres correspondant à des baguages occasionnels sur des oiseaux blessés récupérés puis relâchés par les centres de soins de Picardie Nature).

Depuis 1978 et surtout depuis 1996, les poussins des nids accessibles de cette région de Picardie sont bagués par l'un d'entre nous (P.C.) (Photo 1). Dans les premières années, ce sont des bagues en métal avec un code unique qui sont posées puis ces bagues sont accompagnées par des bagues couleurs ou depuis 1999 par des bagues de grande taille avec des lettres permettant une lecture à distance et donc une reconnaissance individuelle (photos 2, 3 et 4)

Cette technique a rapidement permis de multiplier le nombre de contrôles des oiseaux. Alors qu'avant les lectures directes étaient très rares (il était possible de lire les lettres et chiffres des bagues dans d'excellentes conditions et suite à une grande approche) et le plus souvent l'information n'était due qu'à une reprise (c'est-à-dire la découverte de l'oiseau mort). Depuis la pose de ces bagues en couleur, le nombre de contrôles a explosé et beaucoup d'oiseaux ont pu être suivis grâce à des lectures successives. Citons par exemple pour illustrer ce propos le cas de ce mâle bagué à Quend avec une combinaison de bagues colorées sur ses pattes, qui a déjà été contrôlé 8 fois dans différents pays d'Europe : il a visité l'Allemagne, l'Espagne et les Pays Bas au cours de sa première année, est revenu au parc du Marquenterre après 2 ans, a été vu en Loire Atlantique 8 ans après son baguage et niche régulièrement (encore en 2010) au Parc (il a maintenant 12 ans). L'actuel record de contrôles (sans compter les lectures successives d'un oiseau sur son site de nidification) est détenu par l'oiseau marqué avec la bague AFFS qui a été vu à 10 reprises entre 2005 et 2010 ou celui marqué AFFH vu à 9 reprises entre 2004 et 2010… Cette technique a donc bien fait ses preuves.

Année	1996	1998	1999	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Métal		1	8	6		5	4			8	2		
Couleur	4	1	1		1		3	16	14	5	21	15	23

Tableau 1 : baguage des Cigognes blanches en Picardie
(ajouter : 1 oiseau en 1978, 1 en 1980, 1 en 1983, 3 en 1987, 1 en 1995)

Où vont les jeunes cigognes nées en Picardie ?
Pour certains, elles vont à l'étranger. 17 oiseaux ont ainsi été contrôlés ou repris hors de nos frontières : En Espagne (7 cas), au Portugal (2 cas), en Belgique (4 cas), aux Pays Bas (1 cas), en Mauritanie (2 cas) et au Mali (1 cas).
Il apparaît ainsi que les jeunes Cigognes nées près du littoral picard migrent rapidement vers le sud

après leur envol (généralement fin juin ou début juillet) puisque 6 oiseaux contrôlés en Espagne l'ont été 1 à 2 mois après leur baguage ; un des oiseaux vus au Portugal l'a été au cours du premier hiver suivant son marquage, de même pour un de ceux vus en Mauritanie. Cette migration sud dès la sortie du nid est confirmé par d'autres contrôles en France : dans le mois suivant leur baguage, 3 oiseaux ont été contrôlés dans la Sarthe (72) et 2 dans le Vaucluse (84) ; après 2 mois de port de bague, 2 sont vus dans le Calvados (14) et 1 en Pyrénées–Atlantiques (64) ; après 3 mois, on trouve 1 oiseau dans les Landes (40) et un dans les Deux-Sèvres (79) et un oiseau est vu 5 mois après en Seine-Maritime (76).

Et que font-elles ensuite ?
Après un premier hiver passé au sud, les oiseaux vagabondent, 2 sont revus l'été suivant en Seine-Maritime mais c'est surtout au cours du second été qu'ils remontent : 9 de « nos » oiseaux sont ainsi vus – 1 dans les Bouches-du-Rhône (13), 1 dans le Doubs (25), 1 dans la Marne (51), 1 dans le Pas-de-Calais(62), 2 dans la Sarthe (72) (ils seront retrouvés au Parc du Marquenterre après 3 et 4 ans), 1 en Vendée (85) ou déjà dans la Somme (2 cas dont un oiseau présent dans la Héronnière du parc).

Beaucoup reviendront nicher en Picardie maritime (14 cas repérés). Ce retour se fait 3 ans après leur envol de ce même site (6 cas), après 4 ans (6 cas), après 5 ans (1cas, l'oiseau avait peut-être niché l'année précédente dans le Doubs) ou après 10 ans (1 cas). D'autres peuvent aussi s'installer pour se reproduire ailleurs (en Moselle à l'âge de 4 ans, en Alsace – sur le toit d'une maison avec un oiseau bagué en Alsace, en Loire-Atlantique (2 cas) à l'âge de 3 ans, dans le Calvados (après 3 ans), en Manche (après 3 ans), dans le Pas-de-Calais - aussi en Picardie maritime - (après 3 ans) mais aussi en Belgique (Zwin). (Bien entendu, les âges d'installation sont donnés en fonction de la date de leur premier contrôle, ils peuvent ne pas avoir été repérés les années précédentes. Souvent ils sont vus plusieurs années de suite. Nous avons ainsi relevé, 8 cas de ces oiseaux présents en période de reproduction pendant 3 ans et 4 cas de présence pendant 4 ans (présences détectées lors d'années consécutives ou non). Nul doute que dans les années futures, ces exemples vont se multiplier et le nombre d'année de présence augmenter, l'espèce étant longélive ; Pour illustrer cette longue durée de vie, citons l'exemple de cet un oiseau qui fréquente le parc ornithologique du Marquenterre depuis 18 ans ou de cet autre trouvé mort électrocuté en basse vallée de la Somme en 2009 qui avait 21 ans.

Selon les cas, ces oiseaux nicheurs ou cantonnés dans la région peuvent repartir en migration passer l'hiver plus au sud et nous avons eu connaissance de plusieurs lectures de bagues faites en France ou dans les pays étrangers sur des oiseaux de 3 ans et plus ; ils peuvent aussi pour certains tenter d'hiverner sur place.

D'où viennent les oiseaux vus en Picardie ?
Ils peuvent venir de différents pays d'Europe.
* De Belgique : c'est ainsi que 32 oiseaux différents bagués au nid en Belgique ont été contrôlés en Picardie ; la majorité des oiseaux belges viennent du Parc du Zwin (où la population adulte est en grande partie sédentaire et nourrie) et du Centre de réintroduction de Plackendael (annexe du zoo d'Anvers). Beaucoup de ces contrôles se font au cours de la première année de vie de l'oiseau (1 à 2 mois après leur marquage au nid) : ces oiseaux, comme le font ceux bagués en Picardie, migrent rapidement vers le sud (15 cas) depuis leur site de naissance. Pour ceux là aussi, nous avons effectué des lectures sur des oiseaux de plus de 1 an (17 cas), essentiellement en août et septembre, lors de leurs passages migratoires ultérieurs. La plupart ne sont vus qu'une fois (halte migratoire), d'autres plusieurs fois : fidélité aux sites de halte et certains s'installent dans notre région pour se reproduire (4 cas d'oiseaux nicheurs certains ou probables) ou pour tenter d'hiverner.

On peut relever le cas particulier de cet oiseau bagué près d'Anvers, électrocuté au cours du mois d'août dans l'Oise. Il n'est que blessé ; récupéré, il est soigné puis relâché au parc du Marquenterre. L'oiseau hivernera en plaine maritime picarde, sera vu en octobre de l'année suivante en Gironde et reviendra dans le Marquenterre 2 ans plus tard où il niche peut-être.

* Des Pays-Bas : sans surprise, la description des périodes de présence de cet oiseau en Picardie ressemble beaucoup a ce qui a été décrit pour les oiseaux originaires de Belgique. 26 oiseaux différents ont été repérés, et une partie importante de ceux-ci provient du centre de réintroduction de Liesveld. 4 de ces contrôles ont été réalisés au cours du premier voyage de ces oiseaux vers le sud, 22 ultérieurement et 15 sont vus en période de nidification, il s'agit surtout dans ce dernier cas d'oiseaux de deuxième année vus au centre d'enfouissement technique (CET = « décharge ») de Mons-Boubert. On peut penser qu'il s'agit là de cas d'oiseaux remontant vers leurs sites de naissance, encore trop jeunes pour nicher ils passent quelques semaines ou quelques mois là où la nourriture est facile à obtenir .Au moins un oiseau est tout de même nicheur certain dans le

secteur.

* De Suisse : un poussin bagué le 10 juin 2008 à Mölhin est contrôlé le 8 mai 2009 à Mons-Boubert (vagabondage d'un oiseau de première année venu de l'est).
* D'Allemagne : 2 oiseaux sont repérés, toujours au CET de Mons-Boubert de fin juin à fin juillet 2009 pour l'un et début juillet 2009 pour l'autre.

D'autres oiseaux bien sûr viennent de diverses régions de France. L'essentiel de ces 27 oiseaux ont été marqués dans le grand ouest français : Seine Maritime (6 oiseaux), Eure (3 oiseaux), Calvados (4 oiseaux), Manche (10 oiseaux), Loire-Atlantique (1 oiseau), Gironde (1 oiseau) mais aussi des Ardennes et de l'Hérault (1 cas). Certains ne sont vus qu'une fois (vagabondage des jeunes) mais certains s'installent et nichent en Picardie maritime. C'est ainsi qu'ont été repérés 3 oiseaux venus de Seine-Maritime (à 3 ans – deux fois – et 4 ans), 3 autres viennent du Calvados (installation à l'âge de deux ans) et 2 de la Manche (âgés de 2 et 4 ans).

Illustrons ceci avec deux oiseaux. Celui avec sa bague marquée AERY a été contrôlé 22 fois ! Bagué au nid en Seine-Maritime en 2005, il est arrivé en Picardie l'été de ses un an et est régulièrement vu depuis (parfois en hiver : le 4 janvier 2009) et il niche au Parc Ornithologique du Marquenterre depuis 2008. De même pour celui marqué AAXO, bagué au nid en 2001 dans le Calvados, il est repéré pendant les hivers 2003-2004 et 2006-2007 en Espagne, il est contacté le 25 décembre 2007 au CET de Mons-Boubert et depuis il y est régulièrement vu (en toutes saisons mais moins souvent en hiver, y compris l'actuel hiver 2010 - 2011) et niche probablement dans le secteur.

Tout ceci montre que le brassage génétique des Cigognes blanches est bien assuré par le mélange d'oiseaux venus de bien des régions de France et même d'autres pays et il est fort probable que la population de Cigogne blanche reproductrice n'aurait pu se développer dans la région sans l'apport d'oiseaux extérieurs notamment normands et hollandais. De même pour les oiseaux picards qui s'installent ailleurs pour nicher ainsi que nous l'avons montré.

Mais ce brassage s'accompagne aussi de liens de fraternité ou de voisinages conservés. Par exemple, citons ces 7 oiseaux (dont 2 du même nid) bagués le 27 mai 2009 à Mechelen (Belgique) et vus ensemble le 01 août de la même année au CET soit environ 200 kilomètres plus loin. Le cas n'est pas unique, il en est aussi ainsi pour deux oiseaux bagués dans le même nid, toujours à Mechelen, en mai 2008 et vus ensemble le 9 août 2008 au CET. Pour les oiseaux nés en France, en dispersion vers le nord, nous pouvons relever : 2 oiseaux bagués dans l'Eure le 11 juin 2007, vus ensemble en juin et juillet 2009 dans la plaine maritime picarde ; ou ces 2 oiseaux nés dans la même commune de la Manche en 2008 et repérés ensemble en mai 2009 ; idem pour ces 2 autres nés aussi dans la Manche en 2001 et vus ensemble 2 mois plus tard au parc du Marquenterre ou encore ces 2 autres venus de la Seine Maritime, bagués le 21 juin 2006 et retrouvés au CET en 2009 (l'un d'eux était présent depuis 2008). Quand on sait la tout de même relative difficulté à lire ces bagues, le nombre de cas doit être bien plus élevé et la recherche des oiseaux bagués au CET ne se fait qu'occasionnellement.

Cette conservation des liens entre oiseaux du même secteur voire du même nid n'est pas la règle, ainsi sur les 9 poussins marqués en 1999 au parc du Marquenterre, tous seront suivis au moins une fois, l'un hiverne en Espagne, un autre sera trouvé nicheur dans la Manche 3 ans plus tard… mais les 7 autres périront électrocutés dont 6 au cours de leur première migration… montrant ainsi malheureusement la dispersion qui existe aussi : 1 a été trouvé mort dans les Landes, 2 dans le Var, 1 dans la Marne et 2 dans la Sarthe. Sud, sud-est, est, les directions de ces premières migrations furent bien différentes… mais toutes avec la même fin tragique. Précisons que cette variation des directions de la première migration peur concerner des oiseaux issus d'un même nid. Ainsi pour cette année 1999, un oiseau trouvé dans le Var et celui de la Marne (voie Est) et un des oiseaux de la Sarthe et celui des Landes (voie Ouest) avaient été marqués dans le même nid.

L'influence du centre d'enfouissement technique de Mons-Boubert.

Cette influence est évidente à la vue du nombre d'oiseaux observés en ce site (222 lectures de bagues sur les 314 utilisées pour la réalisation de ce bilan, essentiellement par l'un d'entre nous (P.D.). Cette accessibilité à une nourriture abondante et relativement accessible tout au long de l'année est probablement en train de modifier le statut de l'espèce en Picardie : quelques jeunes locaux (et aussi des oiseaux venus des régions voisines en particulier de Normandie et aussi de Belgique) ne migrent plus et hivernent sur place alors que nous avons vu qu'auparavant ces oiseaux partaient très rapidement vers le sud de la France, le sud de l'Europe ou même au sud du Sahara). Par exemple sur les 21 oiseaux marqués avec une bague couleur en 2008, 2 ont hiverné autour de cette décharge et 12 autres y sont passés (il n'y a pas eu de contact, au moment où nous écrivons ces lignes, après

le baguage pour 7 oiseaux). Les recherches de Cigognes avec bagues de couleur étant, rappelons le, épisodiques sur le site, bien d'autres ont pu passer inaperçues. Un tel stationnement hivernal pour de jeunes oiseaux n'avait jamais été repéré auparavant, les hivernages repérés concernaient tous jusqu'alors des oiseaux de plus de 2 ans. Jusqu'à il y a peu, les adultes nicheurs locaux ne fréquentaient pas le site de Mons-Boubert et c'est avec l'arrivée de nicheurs extérieurs principalement normands et hollandais à la fin des années 1990 que s'est développé ce phénomène. Ce phénomène a aussi des conséquences sur l'hivernage des adultes qui est lui établi depuis plus longtemps : d'un hivernage de 23 à 32 individus sur le Parc Ornithologique du Marquenterre (lieu habituel de stationnement des hivernants), on est tombé actuellement à 7 à 9 individus avec notamment le week-end des arrivées en provenance de ce site d'enfouissement (un maximum de 34 oiseaux a ainsi été noté un dimanche à comparer aux 7 – 9 hivernants habituels de cet hiver là. Rappelons que ces jours là, les déchets sont recouverts de terre rendant inaccessible la nourriture pour les oiseaux.

Ce changement, favorisé par le réchauffement climatique global, peut être une réponse favorable aux dangers, voir le devenir des jeunes oiseaux bagués en 1999 que nous avons détaillé, de la migration au long cours habituellement effectuée. Une autre conséquence de cette fréquentation est l'observation d'oiseaux au plumage souillés par les détritus côtoyés et le changement de régime alimentaire. L'un d'entre nous (P.C.) écrivait dans un récent document « Il n'est plus étonnant de voir maintenant lors du baguage, des jeunes sous l'effet du stress, recrachant du filet à rôti, du taboulé, des bardes de gras… au lieu des traditionnels rongeurs et batraciens ! ». Il a aussi été signalé, dans d'autres départements, le cas de morts au nid pour de jeunes oiseaux, le jabot encombré d'une multitude d'élastiques – confondus avec des vers de terre ?- que les parents cherchant la nourriture dans des décharges leur avaient ramenés. En 2010 un oiseau de 2ans bagué en Belgique est trouvé très affaibli dans les cultures bordant le centre de Mons-Boubert, probablement empoisonné. Après 15 jours de soins intensifs l'oiseau est sauvé et relâché sur le parc du Marquenterre où il est revu quelques jours plus tard.

Conclusion

Le recueil et la mise sous forme d'un fichier exploitable par l'un d'entre nous (XC) a permis cette première approche nouvelle de l'observation de la vie des Cigognes blanches de Picardie et plus particulièrement dans sa partie littorale.

Beaucoup d'éléments restent à découvrir. Pour cela il importe que chacun ait à cœur de rechercher l'éventuelle présence de bagues sur les pattes des oiseaux observés et surtout de les transmettre à l'association (les 3 auteurs cumulent 310 des 314 contrôles obtenus en Picardie utilisés ici !). Des pistes de travail existent : en plus d'une fréquentation régulière du site de Mons-Boubert ou d'autres CET, il serait intéressant de rechercher systématiquement les couples nicheurs avec lecture des bagues permettant de mieux cerner la part des oiseaux nés localement et celle des oiseaux venus d'ailleurs dans la population reproductrice locale.

Bibliographie

Etienne P. & Carruette P. (2002). *La Cigogne blanche. Biologie, moeurs, biologie, cohabitation, protection.* Delachaux & Niestlé.

Philippe Carruette
philippecarruette@baiedesomme.org

Xavier Commecy
4 Place Godailler Decaix 80800 Gentelles
xavier.commecy@wanadoo.fr

Patrick decory
p.decory@nordpasdecalais.fr